

# Lille métropole

DOSSIER

LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

RENCONTRE  
JEAN-PAUL MAUDUIT  
PRÉSIDENT  
DES ARCHITECTES  
DU PATRIMOINE

MONUMENTS PRIVÉS  
POUR  
OU CONTRE  
L'OUVERTURE  
AU PUBLIC?

M 02998 - 226 - F: 9,70 € - RD



# Villa Cavrois

## LE DESTIN D'UNE ŒUVRE SINGULIÈRE

Construite entre 1929 et 1932 pour un industriel dans les quartiers qui s'ouvrent alors à l'urbanisme résidentiel, la villa Cavrois, à Croix, constitue une commande d'exception, tranchant par son audace avec les goûts habituellement plus classiques de la bourgeoisie fortunée. Aujourd'hui en cours de patrimonialisation, la demeure conçue par Mallet-Stevens peut être lue comme une synthèse de l'art et des techniques modernes aussi bien que comme le manifeste d'une nouvelle école.

CHRISTINE DESMOULINS

MALGRÉ SA MORT PRÉMATURÉE, EN 1945, et les lenteurs imposées à son talent par deux guerres mondiales, Robert Mallet-Stevens (1886-1945) sut s'imposer comme le chef de file d'une nouvelle esthétique. À ce titre, il règne en maître parmi les pionniers qui, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, réfutèrent les scléroses de l'académisme. C'est en signant plusieurs pavillons très remarquables pour l'Exposition des arts décoratifs de 1925 et

l'Exposition universelle de 1937 que le fondateur de l'UAM<sup>1</sup> accéda à la notoriété internationale. Auparavant, il avait dessiné une cité moderne dont il reprit certains principes dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris en créant pour lui-même et une poi-

(1) LUAM, Union des artistes modernes, est un mouvement d'artistes décorateurs et d'architectes (1929-1958) qui entend exploiter les nouveaux matériaux et les nouvelles techniques pour les adapter à une vision moderne et revalorisée des arts décoratifs.





PHOTOS IRWIN LEULLIER

un hall immense, généreusement vitré sur l'extérieur et la perspective d'un miroir d'eau. Au-delà d'une recherche sur la fluidité et la fonctionnalité des espaces, des pièces de réception à la cuisine, en passant par le fumoir, les chambres, la buanderie ou la salle de jeux des enfants, l'architecte s'est attaché à apporter les éléments de confort les plus innovants de son temps en matière de sanitaires, d'arts ménagers et de chauffage.

Et s'il fit appel à des artistes de renom pour compléter cette œuvre où les frères Martel créèrent des bas-reliefs, il dessina lui-même l'ensemble du mobilier, le tissu des rideaux et des sièges, les poignées de portes et les aménagements intérieurs, où s'illustre son goût pour les arts décoratifs, les boiseries et les luminaires. Bibliothèque et rangements intégrés, lambris en poirier vernis, une banquette épousant la courbure d'un mur et des luminaires adaptés imprimaient ainsi sa griffe au fumoir et au bureau. Dans la chambre et la salle à manger des parents, des meubles et des jeux de miroirs soulignaient la géométrie de l'architecture et les contrastes des masses opaques et des ouvertures. →

gnée d'amis les six hôtels particuliers de la rue qui porte son nom.

Fort de la confiance et de la complicité de clients éclairés, il construisit plusieurs maisons et notamment trois grandes villas pour des commanditaires prestigieux, le vicomte de Noailles (1923), d'abord, puis le couturier Paul Poiret (1924-1925) et enfin l'industriel roubaisien Paul Cavois (1929-1932). Ayant tous trois valeur de manifeste, ces véritables « châteaux modernes » reflètent particulièrement bien les convictions et l'architecte. Par leur volumétrie, ils rappellent aussi la maison de l'ingénieur, décor que l'architecte créa à ses débuts pour le film *L'Inhumaine* de Marcel Lherbier.

### Un « paquebot » pour une famille

La maison familiale où Paul Cavois vivait avec sa femme et ses sept enfants est la plus tardive des trois villas et sans doute aussi la plus aboutie. À l'origine, le corps central réunissait deux ailes dont l'une bordée au rez-de-chaussée par une piscine extérieure de 27 m sur 7. Dominé par ses terrasses, sa pergola de béton et la tourelle de l'escalier, ce long « paquebot » d'une soixantaine de mètres habillé d'un parement de briquette beige s'ancrait dans un parc. Un perron magistral conduisait à

↑ Le grand hall. Dépouillées de leur habillage, les pièces de la villa attendent la restitution de leur décor. À gauche, une grande baie ouvre sur le parc. À droite, le vestibule et la porte d'entrée. Cette dernière, comme toutes les ouvertures extérieures, est en menuiserie d'acier.

← La restauration extérieure de la villa Cavois s'achève. Au premier plan, le bassin de la piscine, qui s'étendait le long de la façade sud, a été comblé.

## Mallet-Stevens dans le Nord L'UNION DE L'ART ET DE L'INDUSTRIE

↓ ↘ Exposition des Arts décoratifs, Paris, 1925. Imaginé par Mallet-Stevens, ce jardin aux arbres cubistes (à gauche) était situé à côté du pavillon de Roubaix et Tourcoing (à droite), dont on devine le pignon à pas de moineaux (document extrait du rapport général de l'exposition, section artistique et technique T2, librairie Larousse, Paris).

Lors de l'Exposition des arts décoratifs de 1925 à Paris, les industries textiles du Nord choisissent de présenter leur production dans un pavillon de brique inspiré des constructions industrielles roubaisiennes (De Fleure, Coulomb et Lacourrège, architectes). Sur l'un des côtés de ce pavillon, un curieux jardin fait scandale : il est ponctué de provocateurs arbres en ciment réalisés par les frères Martel et imaginés par Robert Mallet-Stevens. Alors qu'il visitait le pavillon consacré à la production des tissus et étoffes d'ameublement des villes de Roubaix et de Tourcoing dans lequel il présentait la production de ses usines, Paul Cavois fut sans doute séduit par le pouvoir de provocation de ces arbres cubistes, au point d'interrompre le projet d'habitation qu'il avait confié à l'architecte Jacques Gréber. L'exposition parisienne des arts décoratifs est →

DACS/ARCHIVES CHARMET BRIDGEMAN GIRAUDON



